



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GRA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

teurs & peintres plaçoient à côté des héros, ne font que les symboles de quelque siècle, dont ils ont délivré leur patrie; & que dans des tems postérieurs on a bâti sur ces vieilles statues, ou peintures, des histoires merveilleuses. La famine, la peste, la guerre, les hérésies, le ravage des insectes, des bêtes fauves, &c., tout cela étoit représenté par l'emblème d'un serpent ou d'un dragon. Quoi qu'il en soit, Gozon tient un rang distingué dans l'histoire de Malte. Il mourut en 1353, regretté pour sa vertu & son courage. On mit, dit-on, sur son tombeau : *Draconis extirpator* (*L'exterminateur du Dragon*). Il étoit de la langue de Provence. On peut voir les détails de ce combat dans l'*Histoire de Malte*, par l'abbé Vertot, tom. 2, p. 192. Le P. Kircher dans son *Mund. subt.* en fait une description pittoresque & pleine d'intérêt. Le P. Schott en parle aussi dans les *Mirabilia natura & artis*.

GRAAF ou GRAEF, (Regnier de) médecin Hollandois, naquit à Schoonhaven en Hollande, l'an 1641. Son pere s'étoit rendu célèbre par plusieurs machines hydrauliques: le fils le fut par quelques découvertes anatomiques. Après avoir étudié à Leyde & en France, il se retira à Delft, où il mourut en 1673, à 32 ans. Il s'étoit acquis, dans un âge peu avancé, une grande réputation par de savans ouvrages: I. *De succo pancreatico*, Leyde, 1664, in-12, & 1671, in-8°. II. *De Virorum organis generationi inservientibus*, Rotterdam, 1668 & 1672. III. Un traité sem-

blable *De Mulierum organis*, Leyde, 1672, in-8°. Il prétend dans ces écrits, que tous les animaux tirent leur origine des œufs; avant lui, Stenon avoit prétendu avoir vu ces œufs, Graff lui disputa cet avantage, Swammerdam revendiqua la même découverte; mais il paroît qu'il n'y avoit pas de quoi se quereller. Valisnieri en examinant ces prétendus œufs, a reconnu ou cru reconnoître que ce ne sont que les réservoirs d'une liqueur fécondante. Quoi qu'il en soit, le système de l'Ovarisme a eu de grands partisans, & n'est pas encore généralement abandonné, malgré les difficultés insurmontables qu'on lui oppose, ainsi qu'à ceux des autres naturalistes, occupés à expliquer un mystre qui, au jugement des plus grands physiciens, ne sera jamais dépouillé des ténèbres dont l'Autheur de la nature l'a enveloppé. On peut consulter sur cette matière le *Catéchisme philosophique*, tom. 1, n°. 62 (voy. KIRCHER Athanase, LEUWENHOECK, MUYSEN, &c.). Tous les Ouvrages de Graaf furent recueillis à Leyde, 1673 & 1705, in-8°.

GRAAF, (Nicolas de) né vers le milieu du dix-septième siècle en Hollande, s'appliqua à l'étude & à la pratique de la chirurgie. Il fit cinq voyages dans les Indes Orientales. Il mourut en 1687. Nous avons de lui : *Voyages aux Indes Orientales, avec une Relation curieuse de la Ville de Batavia, & des mœurs & du commerce des Hollandois établis dans les Indes*, en flamand, 1703, in-4°, traduit en françois, Amsterdam 1719, in-12.

GRABE,

GRABE, (Jean-Ernest) né à Königsberg en Prusse, l'an 1666, quitta sa patrie pour l'Angleterre, où il fut ordonné prêtre. Il reçut le bonnet de docteur à Oxford, & obtint une pension du roi Guillaume, qui lui fut continuée par la reine Anne. Il mourut à Londres en 1711, au milieu de sa carrière. Ce savant s'est fait honneur par ses connoissances dans l'antiquité ecclésiastique. On a de lui : I. Un *Spicilege* des écrits des Peres & des hérétiques des trois premiers siècles, Oxford, 1714, 3 vol. in-8°. II. Une édition de l'*Apologie de S. Justin, martyr*, in-folio, 1700, en grec & en latin avec des notes. III. Une de la Bible des *Septante* sur le manuscrit alexandrin, Oxford, 1707 à 1720, 4 vol. in-fol., réimprimée à Zurich en 1730, même format; cette édition est plus ample, la première est plus belle. Dans cette Bible, le manuscrit d'Alexandrie n'est pas imprimé tel qu'il étoit, mais tel qu'on a cru qu'il devoit être. On y a changé les endroits qui ont paru être des fautes de copistes, & les mots qui étoient de différens dialectes. Quelques-uns ont applaudi à cette liberté, d'autres l'ont blâmée; ils ont prétendu que le manuscrit étoit exact, que les conjectures ou les diverses leçons avoient été rejetées dans les notes dont il étoit accompagné. IV. *De forma consecrationis Eucharistia*, Londres, 1721, in-8°. On l'accuse d'avoir quelquefois manqué de critique. Grabe étoit un petit homme ardent, mélancolique, & ayant cette constance pour le travail que donne la mélancolie.

Tome IV.

colie. Quoique protestant, il donnoit beaucoup de poids à la tradition.

GRACCHUS, (*Tiberius-Sempronius*) de l'illustre famille de Sempronia, & petit-fils du proconsul Gracchus, tué dans une embuscade par les troupes d'Annibal, fut deux fois consul & une fois censeur. Il mérita deux fois l'honneur du triomphe, prit & ruina un grand nombre de villes des Celtibériens en Espagne, vers 193 avant J. C. Quelque tems après il soumit la Sardaigne, & en tira un si grand nombre d'esclaves, que la durée de leur vente donna lieu à ce proverbe: *Sardi venales*.

GRACCHUS, (*Tiberius & Caius*) fils de Sempronius Gracchus, époux de Cornélie, fille de Scipion l'Africain, furent très-bien élevés par leur mère. Ils se signalèrent l'un & l'autre par leur éloquence & par leur zèle pour les intérêts du peuple Romain dans le dessein de s'attacher la multitude. Tiberius s'étant fait élire tribun du peuple, demanda: Qu'en exécution de la loi *Agraire*, qui-conque posséderoit plus de 500 arpens de terre, en fût dépouillé; que ces terres fussent réparties entre les plus pauvres citoyens; & que les propriétaires fussent obligés à ne se point servir d'esclaves pour les cultiver, mais de gens de condition libre pris dans le pays. Ces demandes étoient très contraires aux intérêts du sénat & de la noblesse; & la première violoit le droit sacré de propriété, d'une manière violente & tyrannique. Il falloit un homme aussi remuant que l'é-

toit Gracchus, pour faire passer une pareille loi. On le nomma commissaire ou triumvir, avec Appius Claudius son beau-pere, & Caius-Gracchus son frere, pour faire la distribution des terres. Attalus, roi de Pergame, mort sans enfans, avoit nommé le peuple Romain son héritier. Gracchus se saisit de ses trésors au nom du public, & les distribua à ceux des citoyens qui ne pouvoient pas avoir part à la distribution des terres. Son triumphe fut de courte durée. Il fut massacré au milieu de ses partisans, le jour même qu'ils alloient le continuer dans le tribunat pour l'année suivante, 133e. avant J. C. — Caius Gracchus son frere, aussi enthousiaste que lui pour les prétendus intérêts du peuple, fut tué environ 12 ans après, victime de son ambition, & de cette politique tortueuse qui anime le peuple contre l'ordre établi, & ceux qui n'ont rien contre ceux qui ont quelque chose, pour régner dans le trouble & sur des ruines. Voyez DRUSUS Marcus-Livius.

GRACCHUS, (*Sempronius*) se fit exiler dans l'isle de Cerine sur la côte d'Afrique, pour son commerce avec Julie, fille d'Auguste. Il y fut assassiné après un exil de 14 ans, par l'ordre de Tibere, qui fit mourir aussi Julie dans l'isle de Pandataire, où elle avoit été confinée. On croit que c'est de lui que l'on trouve quelques vers dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire.

GRACES (les) ou CHARITES, divinités célèbres, étoient filles de Jupiter & de la belle Eurynomé, fille de l'Océan;

& selon d'autres, de Bacchus & de Vénus. On en comptoit deux ou quatre, mais plus communément trois, Aglaïa ou Pansithée, Thalie & Euphrosine.

GRACIAN, (Jerôme) Carme-Déchaussé, né à Valladolid, le 6 juin 1545, fut commissaire apostolique pour la réformation des Carmes dans l'Andalousie. Cet emploi lui occasionna beaucoup de chagrin. Il fut obligé d'aller à Rome pour se justifier sur les accusations qu'on avoit intentées contre lui. Il eut le malheur de tomber entre les mains des Tunisiens, qui le firent esclave. En 1595 il fut racheté: quelque tems après l'archiduchesse Isabelle, gouvernante des Pays-Bas, le prit pour son confesseur. Il mourut le 21 septembre 1614. Ce Pere a toujours été un modele de vertus. Ste. Thérèse, S. François de Sales, Clément VIII, le Pere Ribera & D. Jean Palafox en ont parlé avec éloge. Il a publié un très-grand nombre d'ouvrages ascétiques, presque tous en espagnol. André del Marmol, avocat de Madrid, a publié sa *Vie*, Valladolid, 1619, in-4°.

GRACIAN, (Balthasar) Jésuite Espagnol, né à Calatayud, dans l'Arragon, mort recteur du college de Tarragone en 1658, se distingua dans sa société par ses sermons & par ses écrits. La plupart de ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°, & souvent réimprimés. Il y a d'excellentes choses, mais elles sont noyées dans trop de paroles. « Il paroit » (dit l'abbé des Fontaines) » que cet écrivain avoit plus

» de mémoire & d'imagination,
 » que de Jugement. Il faut lire
 » quantité de choses inutiles,
 » & quelquefois singulieres,
 » avant de trouver une ré-
 » flexion sage & solide. En cher-
 » chant toujours l'énergie &
 » le sublime, il devient outré
 » & se perd dans les nues ;
 » mais malgré une foule de
 » pensées découffues, obscures,
 » impénétrables, Gracian a
 » des maximes rendues avec
 » vivacité, avec esprit, & qui
 » renferment un grand sens ».
 Ceux de ses ouvrages qui ont
 été traduits d'espagnol en fran-
 çois, font : I. *Le Héros*, traduit
 par le P. de Courbeville, Jé-
 suite, Paris, 1725 ; & Roter-
 dam, 1729, in-12. II. *L'Homme*
universel, in-12, par le même.
 III. *Les Maximes de Bal-*
thasar Gracian, Paris, 1730,
 in-12, par le même. Amelot,
 qui se croyoit un grand politi-
 que, avoit traduit cet ou-
 vrage, sous le titre de *l'Homme*
de Cour ; mais cette traduction
 est défectueuse : où Gracian est
 obscur, son interprete l'est au
 moins autant. IV. *Réflexions*
politiques sur les plus grands
Princes, & particulièrement sur
Ferdinand le Catholique, Am-
 sterдам, 1731, in-12, traduites
 par M. de Silhouette, depuis
 contrôleur-général. Un an
 après, le P. de Courbeville en
 publia une seconde version,
 sous ce titre : *La Politique de*
Dom Ferdinand le Catholique,
 Paris, 1732, in-12. V. *L'Homme*
détrompé, ou le Criticon, tra-
 duit par Maunoy, en 3 vol.
 in-12 ; beaucoup moins célèbre
 que *l'Homme de Cour*.

GRADENIGO, (Pierre)
 doge de Venise en 1290, dé-

couvrit la conjuration de Ba-
 jamonte Tiépolo, & en prévint
 les suites. Il gouverna la répu-
 blique avec sagesse, & mourut
 en 1303. C'est lui qui changea
 en aristocratie le gouvernement
 de Venise, qui, depuis 1173,
 étoit presqu'entièrement popu-
 laire, & qui donna à cette ré-
 publique à-peu-près la forme
 qu'elle a présentement. — Bar-
 thélemi GRADENIGO, autre
 doge de Venise, élu en 1339,
 soumit les Candiots révoltés,
 & mourut en 1342. C'est de son
 tems qu'arriva, dit-on, l'aven-
 ture d'un pêcheur qui reçut un
 anneau d'or de la main de S.
 Marc l'Évangéliste. — Jean
 GRADENIGO, élu doge de
 Venise en 1354, marcha sur
 les traces de ses ancêtres. La
 guerre contre les Génois se
 renouvella de son tems. Elle
 dura peu. On en soutint une
 plus violente contre le roi de
 Hongrie, qui assiégea Trévise.
 Le doge alla défendre cette
 place en personne, & y mou-
 rut, n'ayant gouverné qu'un
 an & quelques mois.

GRAEF, voyez GRAAF.

GRÆVIUS, (Jean Georges)
 né à Naumbourg en Saxe en
 1632, étudia deux ans sous le
 savant Gronovius. Après avoir
 enseigné les belles-lettres à
 Duisbourg en 1656, & à De-
 venter en 1658, il obtint une
 chaire d'éloquence à Utrecht
 en 1661, une de politique &
 d'histoire en 1667. Il l'occupa
 avec distinction, compta des
 princes parmi ses disciples, &
 mourut en 1703, à 71 ans. On
 doit à ses recherches : I. *Thesau-*
rus Antiquitatum Romanarum,
 1694 & années suivantes, en 12
 gros vol. in-fol. Cette collection

immense ne renferme pas tous les auteurs, ni même les meilleurs qui ont traité cette matière. Le compilateur en a oublié plusieurs, & n'a pas toujours choisi les bonnes éditions de ceux qu'il y a insérés. On lui a cependant beaucoup d'obligations d'avoir publié un grand nombre de traités utiles, dont la plupart se trouvoient difficilement. II. *Thesaurus Antiquitatum Italicarum*, en 6 vol. in-fol., Leyde, 1704, orné de planches; continué par l'infatigable Pierre Burman jusqu'au 45^e. volume: c'est une suite de la collection précédente. III. Des Editions de plusieurs auteurs Grecs & Latins; d'*Hésiode*, avec des notes judicieuses & de la plus grande érudition; de la plus grande partie des *Œuvres* de Cicéron; de *Florus*, avec une préface dictée par le jugement & par le goût; de *César*; de *Suétone*, &c., & de plusieurs auteurs des derniers siècles. IV. *Syntagma variarum dissertationum rariorum*, Utrecht, 1702, in-4°. V. Cent & vingt *Lettres* en latin, publiées par Jean-Albert Fabricius, 1707, in-12. Grævius étoit un savant poli & aimable, sans orgueil & sans suffisance. L'illustre Huet étoit lié avec lui, & lui a adressé plusieurs Lettres, imprimées dans ses *Dissertations* sur différens sujets.

GRAFFIO, plus connu sous le nom de *Jacobus de Graffis*, casuiste du 16^e. siècle, natif de Capoue, fut abbé du Mont-Cassin, & grand-pénitencier de Naples. On a de lui en 2 vol. in-4°, divers ouvrages sur la *Morale & les Cas de conscience*.

GRAFIGNY, (Françoise)

d'Issembourg d'Happoncourt) naquit à Nanci, vers la fin du 17^e. siècle, d'un major de la gendarmerie du duc de Lorraine, & d'une petite-niece du fameux Callot. Elle fut mariée à François Hugo de Grafigny, chambellan du duc de Lorraine, homme emporté, avec lequel elle courut plusieurs fois risque de la vie. Après bien des années, elle en fut séparée juridiquement. Cet époux finit ses jours dans une prison, où l'avoit fait renfermer son caractère violent & sa mauvaise conduite. Madame de Grafigny vint à Paris avec mademoiselle de Guise, destinée à M. le maréchal de Richelieu. Plusieurs beaux-esprits réunis dans une société où elle avoit été admise, l'engagerent à fournir quelque chose pour le *Recueil de ces Messieurs*, vol. in-12, publié en 1745. Elle donna la *Nouvelle Espagnole*, intitulée: *Le mauvais exemple produit tant de vices que de vertus*; bagatelle qui eut des critiques. Quelque tems après parurent ses *Lettres d'une Péruvienne*, 2 vol. in-12. Le style en est quelquefois alambiqué, & d'autres fois trop peigné. Il y a certaines maximes qui ne paroissent pas assez réfléchies. *Cénie*, drame en 5 actes en prose, est un de ces petits romans qu'on appelle *Comédies larmoyantes*, écrit avec délicatesse. *La Fille d'Aristide*, autre pièce en 5 actes en prose, lui est fort inférieure. L'auteur mourut à Paris en 1758, à 64 ans. Quoique modeste, elle avoit un amour-propre assez vif. Une critique, une épigramme lui caufoient un véri-

rable chagrin, & elle l'avoit de bonne foi, prouvant par sa douloureuse situation que les femmes savantes sont une chose que la nature semble n'avoir pas comprise dans son plan (voyez la FAYETTE, GÉOFRIN, des HOULIERES, SUZE, TENCIN). Les *Lettres d'une Péruvienne* & *Cécile* ont été traduites en italien; mais elles sont aujourd'hui peu lues en France. L'auteur du *Colporteur* prétend que madame de Graigny n'est pas l'auteur de ces deux ouvrages. « Elle acheta, » dit-il, le premier d'un abbé, » & un autre abbé plus généreux lui donna le second ». Si l'allégation est vraie, madame Graigny est moins responsable des choses qu'on a trouvées dignes de critique dans ces productions: mais si son innocence y gagne, c'est aux frais de son jugement.

GRAILLY, (Archambaud de) voyez FOIX (Pierre de).

GRAILLY, (Jean de) capitaine de Buch, un des plus grands capitaines de son siècle, fut autant ennemi de la France qu'il étoit brave & intrépide. Employé successivement au service des rois de Navarre & d'Angleterre, il se signala contre les généraux François; mais son courage ne le garantit pas d'être deux fois leur prisonnier; la 1re. en 1364, à la bataille de Cocherel, gagnée par le célèbre du Guesclin: la 2e. en 1372, durant le siège de Soubise. Le roi d'Angleterre ne put obtenir sa liberté qu'après beaucoup de peines, & à condition qu'il ne porteroit plus les armes contre la France; mais cette condition parut si

dure au captif de Buch, qu'il aima mieux rester prisonnier dans la tour du Temple à Paris, où il mourut l'an 1377.

GRAIN ou GRIN, (Jean le) d'une ancienne famille originaire des Pays-Bas, naquit en 1565, fut conseiller & maître-des-requêtes de Marie de Médicis, & mourut dans sa maison de Montgeron, proche Paris, en 1642. Son aversion contre les Jésuites alloit jusqu'au fanatisme; il défendit par son testament à ses descendants de leur confier l'éducation de leurs enfans. On a de lui: I. *Deux Décades*: la 1re. contenant l'Histoire de Henri IV; & la 2e. celle de Louis XIII jusqu'à la mort du maréchal d'Ancre en 1617. L'une fut imprimée en 1614, & l'autre en 1618, in-fol. Tout ce que la prévention contre l'Eglise Catholique, le Saint-Siège, les religieux, le concile de Trente, &c., peut imaginer de sarcasmes & d'imputations odieuses, est accumulé dans ces prétendues histoires. II. *Recueil des plus signalées batailles, journées & rencontres, depuis Mérouée jusqu'à Louis XIII*, in-fol. 3 vol., collection mal digérée. Le Grain narre désagréablement; il s'écarte à tout moment de son sujet, pour dire ce qu'il fait sur la philosophie, l'histoire, &c; il se permet des déclamations emportées & des inepties puériles. Il dit, par exemple, que si Henri III eût laissé le duc de Guise en Hongrie pour combattre les Turcs, il eût rendu le monarque François le *Roi des Turbans & le Turban des Rois de la terre.*

GRAINDORGE, (André)

de Caen en Normandie, fit le premier, dans le 16e. siecle, des figures sur les toiles ouvrées. Richard son fils perfectionna son invention. Le pere ne représentoit sur la toile que des carreaux & des fleurs; le fils y représenta des animaux & toutes sortes d'autres figures, & donna à cet ouvrage le nom de *Haute-Lice*, peut-être à cause des lices ou fils entrelacés dans la trame. C'est ce que nous appellons *Toiles damassées*, à cause de leur ressemblance avec le *damas* blanc. Cet habile ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des services de table. Son fils Michel éleva plusieurs manufactures en divers endroits de la France, où ces *Toiles damassées* sont devenues fort communes.

GRAINDORGE, (André) né à Caen, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, étoit un philosophe, & suivoit les principes d'Epicure & de Gassendi (voyez ce mot). Il mourut en 1676. à 60 ans. On a de lui : I. Un *Traité de la Nature du Feu, de la Lumière & des Couleurs*, in-4°. Un autre *Traité*, peu commun de *l'Origine des Maceuses*, Caen, 1680, in-12, & d'autres ouvrages.

GRAINDORGE, (Jacques) parent du précédent, religieux Bénédictin de l'abbaye de Fontenai, & prieur de Culey, se distingua dans l'étude de l'astronomie; mais il y joignit celle de l'astrologie; & crut avoir trouvé, par le moyen de cette dernière, le secret si recherché des longitudes, & il annonça la prétendue découverte dans

des programmes qu'il fit imprimer. Il voulut la soutenir par un livre, qui ne servit qu'à donner plus d'éclat à ses délires. Il mourut quelque temps après, en 1680, à 78 ans.

GRAINSBOROUGH, un des plus habiles peintres que l'Angleterre ait produits, étoit né à Sudbury, dans la province de Suffolk, en 1727, & mourut à Londres le 2 août 1788. Il excelloit dans divers genres, & a laissé des tableaux que les Anglois mettent à côté de ceux de Van-Dick & de Rubens.

GRAINVILLE, (Charles-Joseph de Lespine de) conseiller au parlement de Paris, savant, laborieux & bon juge, mort en 1754, a donné : I. Un *Recueil d'Arrêts*, rendus en la 4e. chambre des enquêtes, 1750, in-4°. II. *Mémoires sur la Vie de Pibrac*, 1758, in-12, curieux & exacts.

GRAM, (Jean) archiviste, historiographe, bibliothécaire & conseiller du roi de Danemarck, né dans le Jutland en 1685, mourut à Copenhague en 1748. Il laissa un *Corpus diplomatum ad res Danicas attentantium*, qui est encore manuscrit, en plusieurs volumes in-fol. Ce savant contribua beaucoup à l'établissement de l'académie de Copenhague. Il a donné une édition de ce qui nous reste d'*Archytas*, avec la Traduction latine & une Dissertation sur ce philosophe, in-4°, Copenhague.

GRAMAYE, (Jean-Baptiste) d'Anvers, devint prévôt d'Arnhem, & historiographe des Pays-Bas. Il parcourut l'Allemagne & l'Italie, d'où il alloit passer en Espagne; mais

des corsaires d'Afrique l'emmenèrent à Alger. Il obtint sa liberté, revint dans les Pays-Bas, fit divers voyages, & mourut à Lubeck en 1635. On a de lui: I. *Africa illustrata Libri X*, in-4°, 1622. C'est l'histoire de l'Afrique depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours. Quoique l'historique domine, il y a de très-bons détails pour la géographie. II. *Diarium Algeriense*, Ath, 1622, in-8°. L'auteur avoit été malheureusement à portée de bien connoître cette partie. Ses infortunes ont été utiles aux géographes. III. *Antiquitates Belgicae*, Louvain, 1708, in-fol.; ouvrage curieux & plein de recherches. IV. *Historia Namurcensis*, Anvers, 1607, 2 vol. in-4°; elle a été effacée par celle du P. du Marne. Ces deux ouvrages se trouvent aussi réunis en un vol. in-fol. On a encore de Gramaye, des vers moins estimés que ses recherches.

GRAMOND ou GRAMMOND, (Gabriel, seigneur de) dont le nom étoit Barthélemi, président au parlement de Toulouse, d'une ancienne famille de Rouergue, mort en 1654. On a de lui: I. *Une Histoire de France, depuis la mort de Henri IV jusqu'en 1629*, in-fol., 1643. Gramond composa son Histoire en latin, pour qu'elle pût être regardée comme une continuation de celle du président de Thou; mais Gramond a écrit avec moins d'élégance; son style est quelquefois guindé, & sa latinité n'est pas toujours pure: mais en général il écrit bien, & on le lit avec plaisir, & ce qui lui fait plus

d'honneur, avec confiance. C'est vainement que Sarrau, Gui-Patin, & Arnaud d'Andilly, ont tâché de décrier cette Histoire. Ce dernier a sans doute voulu se venger de la manière dont l'auteur avoit parlé de lui. Les Protestans ont autant élevé l'ouvrage de de Thou, qu'ils ont déprimé celui-ci; il est inutile d'en dire les raisons. On y trouve des choses très-curieuses, que d'autres se sont bien gardés de rapporter. II. *Une Histoire des Guerres de Louis XIII contre ses sujets protestans*, 1625, in-4°, curieuse, intéressante. Le titre est: *Historia prostrata a Ludovico XIII, sectariorum in Gallia, religionis*.

GRAMONT, (Gabriel de) cardinal de l'illustre maison de Gramont dans la Navarre, s'acquît l'estime & l'amitié de François I. Ce prince l'employa dans des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut successivement les évêchés de Conserans, de Tarbes & de Poitiers, puis les archevêchés de Bordeaux & de Toulouse. Il mourut au château de Balma, près de Toulouse, en 1534, avec la réputation d'un prélat courtisan & d'un négociateur habile.

GRAMONT, (Antoine de) de la même famille que le précédent, porta les armes dès l'âge le plus tendre, & se signala en 1630, à la défense de Mantoue, où il fut blessé. Le cardinal de Richelieu lui fit épouser une de ses parentes, & se chargea de sa fortune. Il servit avec distinction en Allemagne en 1635, en Flandre & en Alsace les deux années sui-

vantes, & commanda en Piémont, sous le cardinal de la Valette, en 1638. Il secourut Verceil l'année d'après, & prit Chivas. Ses exploits aux sièges d'Arras, de Bapaume & de la Bassée, lui méritèrent, en 1641, le bâton de maréchal de France. Au commencement de 1642, il fut défait en Flandre, près de l'abbaye d'Honnecourt. Il fut plus heureux en Allemagne, où il prit Philisbourg en 1644, & à la bataille de Lens en 1648. Il fut chef de l'ambassade qu'on envoya à Francfort en 1657, pour l'élection de l'empereur; & il alla à Madrid, 2 ans après, faire la demande de l'infante. En 1663, il fut reçu duc & pair, & mourut à Bayonne en 1678, à 74 ans. C'étoit un des hommes les plus aimables de la cour de Louis XIV, poli, magnifique, bon plaisant, également propre aux armes & au cabinet. Nous avons de lui des *Mémoires*, in-12, ou 2 vol. petit in-12. Ils renferment ses négociations en Allemagne & en Espagne, lorsqu'il y fut envoyé pour le mariage de l'infante avec Louis XIV. C'est le duc de Gramont son fils, qui donna ces *Mémoires* au public. Voyez HAMILTON.

GRAMONT, voyez GRANMONT.

GRANADO, (Jacques) Jésuite, né à Cadix en 1572, se distingua par sa piété, & par une charité active & infatigable; sa mémoire est encore en grande vénération en Espagne, mais principalement à Séville, où il a introduit l'usage de célébrer très-solemnellement l'octave du S. Sacrement, &

à Grenade, où il mourut le 5 janvier 1632. On a de lui des *Commentaires sur la première partie de la Somme de saint Thomas*.

GRANCEY, (Jacques de Rouxel de Medavy, comte de) d'une ancienne maison de Normandie; ayant servi avec distinction sous Louis XIII en Piémont, en Flandre, en Lorraine & ailleurs, obtint le bâton de maréchal de France en 1651. Il gagna depuis une bataille en Italie contre le comte de Caracene; mais ses irrésolutions l'empêchèrent d'en profiter. Il mourut en 1680, à 78 ans. Son petit-fils, Jacques-Léonor, fut maréchal de France en 1724, & mourut en 1725, ne laissant qu'une fille.

GRANCOLAS, (Jean) Parisien, docteur de Sorbonne, chapelain de Monsieur, frère de Louis XIV, ensuite chapelain de S. Benoît, mourut en 1732 avec la réputation d'un homme savant, mais rude, austère & singulier. Il étoit la terreur des jeunes bacheliers qui vouloient prendre le bonnet de docteur. C'est le dernier, suivant le bénin auteur du *Dictionnaire critique*, qui ait su parler latin dans les assemblées de la faculté. S'il parloit bien latin, il a eu depuis de dignes imitateurs en Sorbonne; mais il écrivoit assez mal en français. Quoique ses ouvrages ne soient qu'une compilation des passages des Pères, de Canons, d'extraits de liturgie & d'autres monumens ecclésiastiques, ils ne méritent pas moins d'être lus par ceux qui voudroient avoir des matériaux pour travailler. On a de lui: 1. *Traité*

des Liturgies, in-12, 1698. L'auteur y décrit la maniere dont on a dit la Messe en chaque siecle, dans les églises d'Orient & d'Occident. II. *L'Ancien Sacramentaire de l'Eglise*, en 1699. On y trouve toutes les anciennes pratiques observées dans l'administration des sacrements, chez les Grecs & chez les Latins. III. *Commentaire historique sur le Bréviaire Romain*, 2 vol. in-12, 1727; un des meilleurs ouvrages de Grancolas. Il a été traduit en latin & imprimé à Venise, in-4°, 1734. IV. *Critique des Auteurs Ecclésiastiques*, 2 vol. in-8°. V. *De l'Antiquité des Cérémonies des Sacrements*. VI. *Histoire abrégée de l'Eglise de Paris*, 2 vol. in-12: supprimée par le ministère public, à la priere du cardinal de Noailles qui n'y étoit pas ménagé. VII. *Des Traductions de quelques Peres, & des Traités sur des matieres théologiques*.

GRAND, (Antoine le) philosophe Cartésien, appelé par quelques-uns l'Abbreviateur de Descartes étoit de Douay, & vivoit dans le 17e. siecle. Ses principaux ouvrages sont: I. *Institutio Philosophiæ secundum principia Cartesii*, in-4°, ouvrage qui a eu le fort du système qu'il développe. II. *Curiousus Naturæ arcanorum perscrutator*, in-8°. Il y a des choses utiles. III. *Historia sacra a mundo condito ad Constantinum magnum*, Londres, in-8°. C'est son meilleur ouvrage.

GRAND, (Joachim le) né en 1653 à Torigny en Normandie, Pere de l'Oratoire en 1671, quitta cette congrégation 5 ans après, se chargea de quel-

ques éducations, & devint secrétaire d'ambassade de l'abbé d'Estrée en Portugal & en Espagne. Il n'y eut point d'affaires de conséquence, auxquelles l'abbé le Grand n'eût part. En 1704 il fut fait secrétaire des ducs & pairs de France. Le marquis de Torcy lui donna des marques d'estime & de confiance; il fut secrétaire du département des affaires étrangères, & mourut à Paris en 1733, à 80 ans, laissant plusieurs ouvrages pleins de recherches: I. *Mémoire touchant la Succession à la Couronne d'Espagne*, 1711, in-8°. II. *L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en monarchie absolue*, en 1711, in-4°. Ces deux Mémoires n'eurent pas l'approbation de l'empereur & de ses alliés: l'auteur n'y discute pas la matiere en homme impartial. III. *Traité de la Succession à la Couronne de France par les Agnats*, c'est-à-dire, pour la succession masculine directe, 1728, in-12. Cet ouvrage, savant & curieux, est très-utile pour connoître une partie du droit public de France. IV. *Histoire du Divorce de Henri VIII*, en 3 vol. in-12: ouvrage qui renferme des pieces curieuses, la défense de Sanderus & la réfutation de Burnet. V. *La Traduction du portugais en françois de la Relation historique de l'Abyssinie* du P. Jérôme Lobo, Jésuite, qu'il a ornée de quinze dissertations savantes; les huit dernières regardent la religion des Ethiopiens, Paris, 1728, in-4°. VI. *Traduction de l'Histoire de l'Isle de Ceylan*, par Ribeyro, 1701, in-12. L'abbé le Grand étoit un homme de

bien, attaché aux bons principes; il écrivoit d'une manière intéressante, quoique sans art & presqu'avec négligence.

GRAND, (Marc-Antoine le) acteur & poëte François, mort à Paris en 1728, à 56 ans, étoit né dans cette ville le jour que Moliere mourut. Il a fait au moins une trentaine de piéces pour les comédiens François, ou pour les Italiens. La plupart sont oubliées. Ses Œuvres ont paru en 1770, 4 vol. in-12.

GRAND, (Louis le) né à Troyes en 1588, mort en 1664 dans cette ville, où il étoit conseiller, a laissé un *Commentaire* estimé sur la *Coutume de Troyes*, réimprimé pour la 3e. fois à Paris en 1737.

GRANDET, (Joseph) pieux & savant curé de Ste.-Croix d'Angers, dont la mémoire est en bénédiction dans cette ville, pour les biens spirituels & temporels qu'il a procurés à sa paroisse, & même dans tout le diocèse, est mort en 1724, à 78 ans. Il est auteur : I. Des *Vies de M. Crétey, curé en Normandie*. II. — de *Mademoiselle de Melun, princesse d'Epinoy, institutrice des Hospitalières de Baugé & de Beaufort en Anjou*. III. — du *Comte de Moret, fils naturel d'Henri IV*. IV. — de *M. Dubois de la Ferté, chevalier de Malte*. V. — de *M. Louis Grignon de Montfort, missionnaire*. VI. D'une *Dissertation sur l'Apparition de J. C. au S. Sacrement*, en la paroisse des Ulmes de S. Florent, près Saumur, le 2 juin 1668. Tous ces livres ont chacun 1 vol. in-12. VII. Grandet a encore laissé une *Histoire Ecclésiastique d'Angers*, qu'on garde en manuf-

crit au séminaire de cette ville. GRANDIER, (Urbain) curé & chanoine de Loudun, fameux par l'histoire de la possession vraie ou prétendue des Ursulines de cette ville, avoit plus d'esprit & de feu que de religion & de mœurs. M. de la Rochepezai, évêque de Poitiers, l'avoit condamné le 3 de janvier 1630, à jeûner au pain & à l'eau tous les vendredis pendant trois mois, interdit *à divinis* dans le diocèse pour cinq ans, & pour toujours dans la ville de Loudun, où il menoit une vie scandaleuse. Il y avoit quelques années qu'il entretenoit une fille, assez heureuse encore dans ses dérèglemens pour sentir les remords de sa conscience. Ce fut pour calmer ses scrupules que Grandier composa un traité contre le célibat des prêtres, qu'on trouva parmi ses papiers, lorsqu'il fut arrêté, écrit de sa main, & qu'il avoua être de lui. Ses désordres ayant extrêmement prévenu contre lui, quand il fut accusé de la possession des religieuses qui éclata au mois d'octobre 1632, il ne put persuader l'évêque de Poitiers de son innocence sur le nouveau crime dont on l'accusoit. Le prélat fit faire des procédures à son officialité. Quelque tems après, M. de Laubardemont, conseiller-d'état, se trouvant à Loudun, dont il venoit faire démolir le château, Mignon, directeur des Ursulines, l'entretint fort au long de la possession, en quoi il fut secondé par plusieurs des principaux habitans, qui avoient plus d'une raison de ne pas aimer le curé; & pour lui faire mieux comprendre ju-

qu'où alloit la méchanceté de Grandier, ils dirent qu'il étoit l'auteur de la *Cordonniere de Loudun* (libelle infame contre le cardinal de Richelieu). M. de Laubardemont étant retourné à Paris, le cardinal lui fit expédier une ample commission, en date du dernier de novembre 1633, pour examiner la possession. Muni de ce pouvoir, il se rendit à Loudun le 6 décembre. Le lendemain, Grandier fut arrêté & conduit à Angers. Les diableries devinrent plus violentes que jamais, & Grandier, sur le témoignage constant & uniforme des religieuses, fut condamné à être brûlé viv. Le 18 octobre 1634, on le conduisit au lieu du supplice, & il aima mieux mourir sans confession, que de se confesser à un des religieux de S. François, qu'on avoit nommé pour l'assister, prétendant qu'ils étoient ses parties. Ceux qui desirerent de plus grands détails sur cette affaire, peuvent consulter deux ouvrages: I. *L'Histoire des Diables de Loudun*, in-12, à Amsterdam, 1693, réimprimée plusieurs fois, & composée par Aubin, calviniste de Loudun, réfugié en Hollande; cette qualité de l'auteur annonce assez de quelle maniere l'affaire est traitée. II. *L'Examen & discussion critique de l'Histoire des Diables de Loudun, de la possession des Religieuses Ursulines, & de la condamnation d'Urbain Grandier*; par M. de la Menardaye, prêtre, 1719, in-12: c'est une réfutation du précédent (il ne faut pas confondre cette réfutation avec celle que Pilet de la Mesnardiere a faite du livre de Duncan). Quoiqu'elle

marque un peu de crédulité, elle contient plusieurs faits avérés & difficiles à expliquer. Ce qui doit sur-tout engager les gens sages à suspendre leur jugement, c'est que pour adopter entièrement le récit de l'auteur calviniste, il faudroit supposer que toutes ces religieuses, au nombre de plus de vingt, n'eurent ni conscience, ni religion, ni aucun genre de remords jusqu'au dernier soupir, puisqu'aucune n'a fait réparation au malheureux Grandier, brûlé viv sur leur déposition (voyez GOFRIDY). Du reste, ceux qui ont prétendu qu'il n'étoit pas coupable de sortilege, ne l'ont pas regardé comme digne d'un meilleur sort; ils ont cru que la Justice divine s'étoit servie des passions de ses ennemis, qui lui imposèrent un crime qu'il n'avoit pas commis, pour lui en faire expier un grand nombre d'autres.

GRANDIN, (Martin) docteur & professeur de Sorbonne, né à Saint-Quentin en 1604, mort à Paris en 1691, à 87 ans. Nous avons de lui un *Cours de Théologie* en 6 vol. in-4°. publié après sa mort par l'abbé d'Argentré en 1710 & 1712, & bien reçu du public. Il est intitulé: *Opera Theologica*. L'abbé Grandin joignoit à une grande piété, beaucoup d'esprit & de savoir. Il parloit aisément, purement, & écrivoit de même.

GRANDVAL, (Nicolas-Racot) mort à Paris sa patrie en 1753, à 77 ans, est auteur de quelques *Comédies* & du *Poème de Cartouche*, in-8°. fig., qui réussit beaucoup dans le

tems. Il parodia, pour ce sujet ignoble, les meilleurs vers de la *Henriade*.

GRANET, (François) diacre de Brignolle en Provence, vint assez jeune à Paris. Son érudition variée, & son goût pour la littérature & la critique, le firent connoître avantageusement. Il travailla aux Journaux, & donna des éditions de divers ouvrages jusqu'à sa mort, arrivée en 1741, à 49 ans. Ses principales productions sont : I. La *Traduction de la Chronologie de Newton*, 1728, in-4°. II. Un *Recueil de Remarques sur les Tragédies de Corneille & de Racine*, 2 vol. in-12. III. Plusieurs volumes du Journal intitulé : *Bibliothèque Française*. IV. Plusieurs articles du *Nouvelliste du Parnasse* & des *Observations sur les Ecrits modernes* : feuilles périodiques, auxquelles l'avoit associé l'abbé des Fontaines (voyez ce mot.) Les défauts & les qualités des deux critiques étoient les mêmes : du savoir, du goût, de la justesse, mais quelquefois un peu de partialité & d'humeur. V. L'édition des *Œuvres de Launoy*, Geneve, 1731, en 10 vol. in-fol. avec la préface, la vie de l'auteur, & un *Launoyana* : morceaux curieux, & dont le style montre que l'auteur étoit bon humaniste. Voy. LAUNOY (Jean de).

GRANET, (Jean-Joseph) censeur-royal, & ancien avocat au conseil, étoit d'Aix, & mourut à Paris en 1759, à 74 ans. Il a fait l'*Histoire de l'Hôtel-Royal des Invalides*, Paris, 1736, in-folio, avec figures; redonnée par l'abbé Péreau en 1756. Il avoit de la littérature,

& ses lumieres en ce genre n'avoient point nui aux études propres à son état.

GRANGE, (Jean de la) d'une ancienne famille du Beaujolois, se fit Bénédictin & se rendit habile dans la jurisprudence civile & canonique. Devenu abbé de Fécamp, il fut employé par le pape Innocent VI dans des affaires importantes. Charles le Sage, instruit de sa capacité, le fit ministre d'état & surintendant de ses finances, lui donna l'évêché d'Amiens, & lui procura la pourpre romaine en 1375. Après la mort de Charles V, arrivée en 1380, il craignit le ressentiment de Charles VI, auquel il avoit parlé durement du vivant du roi son pere, & il quitta la cour. Il se retira à Avignon, où il mourut en 1402.

GRANGE, (François de la) voyez MONTIGNY.

GRANGE, (Louis-Joseph de Chancel de la) né en 1676, d'une famille ancienne, à Antoniat, près de Périgueux, li-soit dès ses plus tendres années les poètes & les romanciers. Son pere, vieux guerrier, crut corriger sa manie, en jetant au feu sa petite bibliothèque, & ne fit que l'augmenter. Le jeune la Grange passa de Périgueux à Bordeaux, où il continua ses études chez les Jésuites. Ce fut dans cette ville qu'il fit une petite *Comédie* en 3 actes, qui fut représentée plusieurs jours de suite par les écoliers. Cette singularité d'un enfant de 9 ans lui fit un nom. Madame de la Grange, devenue veuve, & espérant bien des talens de son fils, le mena

à Paris, & le fit placer dans les pages de madame la princesse de Conti. Il avoit apporté de Bordeaux une tragédie intitulée: *Jugurtha*; il parvint à la faire représenter, & ce drame sans être bon, fit honneur à la jeunesse du poète, qui n'avoit que 16 ans. De nouvelles piéces augmentèrent sa réputation. Mais ce qui le fit le plus connoître, fut un libelle contre Philippe, duc d'Orléans, intitulé: *Philippiques*. La Grange passa pour l'auteur de ces Odes, où, à travers plusieurs morceaux profaïques & beaucoup de vers lâches, on trouve des stances admirables. Le duc d'Orléans voulut le faire saisir: il fut obligé de se sauver à Avignon, d'où il fut tiré par la lâche subtilité d'un officier & conduit aux isles Sainte-Marguerite. Ses talens & sa gaieté le rendirent agréable au gouverneur, qui lui donna quelque liberté dans le château. Le poète, ingrat, fit une épigramme contre ce généreux gouverneur, qui le renvoya dans son cachot. Extrêmement resserré dans cette prison, il trouva le moyen de faire parvenir une Ode au duc d'Orléans, contre lequel il avoit écrit ses *Philippiques*. Il y avouoit sa faute & peignoit son repentir. Ce prince lui accorda la permission de se promener quelquefois; il en profita pour recouvrer entièrement sa liberté. Il gagna les soldats qui l'escortoient dans ses heures de promenade; ils lui procurèrent une barque, qui le conduisit au port de Ville-Franche. La Grange, se flattant d'obtenir de l'emploi en Espagne, se

rendit à Madrid. L'ambassadeur de France lui ayant enlevé par ses plaintes, la protection du roi d'Espagne, la Grange passa en Hollande. Dès qu'il fut arrivé à Amsterdam, les états-généraux, dont il réclama l'appui, le firent recevoir bourgeois de cette ville, pour le mettre à l'abri des représentations de l'ambassadeur de France. Le roi de Pologne, Auguste, électeur de Saxe, lui fit donner une montre d'or d'un très-grand prix, en l'invitant de se rendre auprès de lui. Il eût sans doute accepté cette offre, sans la mort du duc d'Orléans, qui apporta un changement heureux dans sa situation. Il obtint son rappel en France, où il a toujours vécu depuis. Il mourut au château d'Antoniât le 27 décembre 1758. Il travailloit depuis long-tems à une Histoire du Périgord. Son grand âge ne lui ayant pas permis de continuer ce travail, il donna ses manuscrits aux chanoines-réguliers de Chancelade. On a publié les *Œuvres de la Grange-Chancel*, corrigées par lui-même, à Paris, 1759, en 5 vol. in-12. On y trouve les piéces dramatiques de l'auteur, plusieurs Opéra & des Poésies diverses. « Ses plus » grands succès, dit un critique, ont été précisément » dans le genre qu'il auroit dû » s'interdire. Ses *Philippiques* » sont aussi pleines d'énergie » que de fiel & d'atrocité. On » a voulu l'excuser par la vérité du tableau. Mais est-il » permis de tracer de tels tableaux, quelque ressemblans qu'ils soient, quand » il n'y a que du scandale &

» aucun bon effet à en at-
» rendre »?

GRANGE, voyez RIVET de la (Dom-Antoine).

GRANGE, (N. de la) d'une bonne famille de Montpellier, fut élevé avec soin; mais l'inquiétude & la bizarrerie de son esprit ne lui permirent pas de se fixer à un état. Il dissipa ses biens, & n'eut que la foible ressource de sa plume. Il donna au théâtre italien diverses Comédies, telles que les *Contre-Temps*, *l'Italien marié à Paris*, & la *Gageure*. Il mit aussi en vers l'*Ecossoise* de Voltaire. Il a fait encore plusieurs Traductions: I. Celle du *Roman d'Adrienne*, en 2 vol. in-12. II. Celle d'un mauvais roman anglois, intitulé: *Le Coche*, 1767, 2 vol. in-12. III. Enfin il mit en vers de 8 syllabes *Le Phaëton renversé*, poëme allemand, où il y a des graces & de la gaieté. La Grange travailloit facilement; mais les malheurs qu'il amena lui-même sur sa vie, l'obligerent trop souvent d'écrire à la hâte. Il mourut à l'hôpital de la Charité à Paris, en 1767.

GRANGE, (N. de la) Parisien, parvint à faire ses études, malgré les obstacles de la pauvreté de ses parens, devint gouverneur des fils de M. le baron de Holbach, & mourut en 1775, à 37 ans. Il donna en 1768 une bonne Traduction de *Lucrece*, 2 vol. in-8^o & in-12, accompagnée de remarques pleines d'érudition & d'une critique saine. Il travailla ensuite à une version de *Seneque*, qui n'a paru qu'après sa mort, Paris, 1778, 6 vol. in-12. Elle est, à quelques endroits près,

fidelle, élégante & précise. On a encore de lui une édition des *Antiquités de la Grece* de Lambert Bos, Paris, 1769, in-12.

GRANGER, (N.) natif de Dijon, mort en revenant d'un voyage de Perse, à deux journées de Bassora, vers l'an 1733, a laissé, dit-on, des Relations de ses courses dans différentes parties du Levant; mais on n'a encore mis au jour que son *Voyage d'Egypte*, qui est instructif & intéressant. L'on y voit ce qu'il y a de plus remarquable, principalement sur l'histoire naturelle. Cette Relation, publiée en 1745, à Paris, chez Vincent, est précédée d'une préface historique, dans laquelle on lit plusieurs particularités sur l'auteur.

GRANJON, (Robert) célèbre graveur, & fondeur de caractères d'imprimerie, florissoit vers le milieu du seizième siècle.

GRANMONT, chef des Flibustiers, étoit gentilhomme, & né à Paris dans le dix-septième siècle. Avec des qualités qui l'auroient pu élever aux premiers honneurs de la guerre, il avoit tous les vices d'un corsaire. Il porta la débauche des femmes & du vin aux plus grands excès, la cruauté & l'irréligion jusqu'où elle peut aller. Une de ses plus considérables expéditions fut la prise de Campêche en 1685. Cette ville étoit aux Espagnols, & Granmont ne leur fit aucun quartier. Deux de ses gens ayant été pris en cette occasion par un détachement que commandoit le gouverneur de Mérida, Granmont les envoya redemander au gouverneur, promettant de lui

renvoyer tous les prisonniers qu'il avoit faits jusques-là, sans en excepter le gouverneur de Campêche & les autres officiers. Sa demande lui ayant été refusée, parce qu'on se défoit de lui & qu'on étoit outré de sa barbarie, il réduisit toute la ville en cendres, fit sauter la forteresse, & brûla, le jour de S. Louis, dans un feu de joie, pour 200,000 écus de bois de Campêche. On croit qu'il mourut l'année suivante 1686. Il avoit armé un navire, où il mit environ 180 hommes, & avoit mis en mer dans le mois d'octobre 1686; mais l'on n'a jamais pu savoir ce que ni lui ni son équipage étoient devenus. L'histoire de ses exploits & des autres Flibustiers & Boucaniers, peut servir de pendant à ce que l'on raconte des excès de quelques Espagnols en Amérique; avec cette différence néanmoins que ces derniers ont agi contre des nations barbares, la plupart antropophages & abominables; & les Flibustiers contre une nation policée & chrétienne, qui a toujours donné des preuves de générosité & d'honnêteté à la nation, dont ces brigands étoient issus.

GRANVELLE, voyez PERRENOT.

GRAPHÆUS ou SCHRIJVER, (Corneille) imprimeur & bon littérateur, né à Alost, fut secrétaire de la ville d'Anvers, donna beaucoup de petits Poèmes au public, à l'occasion des événemens mémorables arrivés de son tems, & des *Eglogues sacrées*. Il mourut en 1558, à l'âge de 77 ans. Jean Servilius a donné des notes sur les *Eglogues sacrées* de Gra-

phæus, Anvers, 1536, in-12.

GRAS, (Louise le) fille de Louis de Marillac, frere du garde-des-sceaux, & du maréchal de ce nom, fut infiniment plus recommandable par ses vertus, que par sa naissance. Ayant épousé Antoine le Gras, secrétaire des commandemens de la reine Marie de Médicis, elle le perdit en 1625 après douze ans de mariage. Ce fut alors que s'étant mise sous la conduite de S. Vincent de Paul, ce grand serviteur de Dieu l'employa dans les établissemens qu'il fit sur-tout à Paris. Elle fonda conjointement avec lui la Congrégation des *Filles de la Charité*, dite aussi *Sœurs-Grises*. Ces filles, destinées à avoir soin des pauvres malades, se multiplièrent beaucoup en peu de tems. Elles ont plus de 300 établissemens tant en France qu'en Pologne & dans les Pays-Bas. « Peut-être n'est-il rien de plus grand sur la terre, dit Voltaire, que le sacrifice que fait un sexe délicat, de la beauté & de la jeunesse, souvent de la haute naissance, pour soulager dans les hôpitaux, ce ramas de toutes les miseres humaines, dont la vue est si humiliante pour notre orgueil & si révoltante pour notre délicatesse ». On ne peut que louer cette réflexion, qui est bien saillante dans la bouche d'un tel homme; mais le même homme se trompe en ajoutant que *cette Congrégation si utile est la moins nombreuse*. Ce que nous venons de dire, prouve le contraire. Les enfans-trouvés ressentirent aussi des effets de la charité de madame le Gras. Elle loua une

maison dans le fauxbourg Saint-Victor, pour servir de retraite à ces infortunés. Cette généreuse bienfaitrice de l'humanité mourut saintement en 1662, à 71 ans. On peut consulter sa *Vie* écrite par Gobillon, in-12. Les Sœurs de la Charité ont donné des preuves éclatantes de fermeté & de religion durant la révolution de France; elles effuyèrent en 1791 les traitemens les plus indignes & les plus cruels, plutôt que de communiquer avec les prêtres apostats & schismatiques. « Ces infortunées filles (dit M. Burke, dans la séance du parlement d'Angleterre, le 6 juin 1791), » consacrées aux devoirs les » plus sublimes de la Religion » & de l'humanité souffrante, » ont été traînées dans les rues » & frappées de verges par les » souverains de la nation Française; & cela parce que le » prêtre dont elles avoient reçu » la Communion, ne s'étoit pas » soumis au test. Cette insulte faite aux mœurs, qui » auroit trouvé des vengeurs » dans les pays les plus barbares, n'a été ni punie ni » même censurée; & on nous » vante la tolérance d'un pays » où on se souille de pareils » excès ». Voyez VINCENT DE PAUL. Sa *Vie* écrite par Gobillon, 1676, in-12, a été revue & augmentée par M. Collet, Paris, 1769, in-8°.

GRAS, (Antoine le) Parisien, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il se fit remarquer par ses talens & ses mœurs. Etant rentré dans le monde, il cultiva les lettres, & s'attacha sur-tout à l'étude de l'Écriture & des Peres. Nous

avons de lui : I. *Les Vies des grands Capitaines*, traduites en françois du latin de Cornelius Nepos, 1729, in-12. II. *Ouvrages des saints Peres qui ont vécu du tems des Apôtres*, traduits avec des notes, 1717, in-12, & réimprimés en 1749 sous le même format. Ces deux versions sont exactes & fidelles. L'auteur mourut en 1751, âgé d'environ 70 ans. — Il ne faut pas le confondre avec Jacques le GRAS, avocat à Rouen, la patrie, mort vers 1600, dont on a en vers françois la *Traduction* de l'ouvrage d'Hésiode, qui a pour titre : *Les Œuvres de les Jours*.

GRASSIS, (Paris de) maître des cérémonies sous le pape Léon X, ensuite évêque de Pesaro, a laissé un *Cérémonial* qui est estimé. Il fit une épitaphe qu'il supposa que Publius Crassus avoit composée pour sa mule. Les antiquaires y furent trompés.

GRASSIS, (Paduanus de) Franciscain, natif de Barlette, florissoit au seizième siècle. Il prêcha & il écrivit avec un succès égal. On a de lui : *De Republica Ecclesiastica*, & *Enchiridion Ecclesiasticum*, Venise, 1583, in-4°; & d'autres ouvrages.

GRASWINCKEL, (Théodore) natif de Delft, avocat fiscal des domaines de Hollande, greffier & secrétaire de la chambre mi-partie de la part des états-généraux, établie à Malines pour terminer les différends des Brabançons & des Hollandois, mourut en cette ville en 1666, à 66 ans. Il étoit versé dans les matieres de droit, dans les belles-lettres & dans la

la poésie latine. Ses principaux ouvrages sont : I. Un livre : *De jure Majestatis*, 1642, in-4°. II. *De fide hæreticis & rebellibus servanda*, 1660. III. *Libertas Veneta, seu Venetorum in se ac suos imperandi jus*, 1634, in-4°, qui lui procura le titre de chevalier de Saint-Marc. IV. *Psalmodum Davidis paraphrasis*, en vers héroïques, La Haye, 1643, in-4°. V. *Thomas a Kempis de Imitatione Christi libri tres, carmine expressi*, Rotterdam, 1661. On n'a pas de peine à deviner la raison qui l'a empêché de mettre en vers le quatrième livre de ce précieux ouvrage. Avant lui, Castalion avoit pris un autre biais; ce fut de changer le livre & de le calviniser (voyez KEMPIS). Grafwinckel étoit parent & grand ami de Grotius; il accompagna cet homme célèbre lorsqu'il fut obligé de se retirer en France, pour se soustraire aux poursuites des Gomaristes, & publia plusieurs ouvrages pour la défense de ceux de son parent.

GRATAROLE, (Guillaume) médecin de Bergame, professa son art à Padoue avec beaucoup de distinction; mais s'étant laissé séduire par les nouveaux hérétiques, il se retira à Bâle, où il mourut en 1568, à 52 ans, dans un état qui approchoit de l'indigence. Il étoit riche à Padoue; il sacrifia sa fortune au Calvinisme. Les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à son savoir, sont : I. Un *Traité de la manière de conserver & d'augmenter la mémoire*, en latin, Francfort, 1591, in-12; traduit en françois par Etienne Cope, Tome IV.

Lyon, 1586, in-16. II. Un autre *Traité de la conservation de la santé des Magistrats, des Voyageurs, des Hommes d'étude*, en latin, Francfort, 1591, in-12. III. *De prædictione morum naturarumque Hominum, facili ex inspectione partium corporis*, in-8°. IV. *De vini natura*, Cologne, 1671, in-8°. Gratarole voulut aussi se mêler de controverse. Il écrivit un mauvais livre sur les marques de l'Ante-Christ. Bon médecin, pitoyable théologien, il remplit cet ouvrage du plus absurde fanatisme. Tout ce qu'il a composé est en latin... Bonjean GRATAROLE, son parent, vivoit à-peu-près dans le même tems, & s'acquit quelque réputation par une *Topographie*, en italien, de la rivière de Salò, dans le Bressan, sa patrie; & par quelques bonnes tragédies, *Aïlé*, *Polixène*, *Astianax*. Le marquis Maffei jugea cette dernière digne d'entrer dans son recueil.

GRATIANI, (Antoine-Marie) naquit en 1537, dans la petite ville del Borgo san Sepulchro en Toscane. Le cardinal Commendon, qui voulut bien être son maître, & qui trouva dans son disciple les dispositions les plus heureuses, le fit son secrétaire. Gratiani le suivit en Allemagne, en Pologne & ailleurs. Ce cardinal le traita plutôt en ami qu'en homme de sa suite, lui confiant toutes ses affaires, prenant conseil de lui, & cherchant les occasions de l'employer pour faire valoir son mérite. Il le récompensa de ses services par une riche abbaye. Après la mort de son bienfaiteur, Gratiani fut secrétaire de Sixte V, nonce

à Venise & évêque d'Amelia. Il mourut dans cette ville en 1611, à 75 ans, avec la réputation d'un très-bel-esprit & d'un saint évêque. Les ouvrages qui l'ont fait connoître, sont: I. *De vita Joannis-Francisci Commendoni, Cardinalis, Libri quatuor*, publiés par Fléchier, sous le nom masque de Roger Akakia, in-4°, en 1669; & traduits en françois par le même, Paris, 1671, in-4°. II. *De bello Cyprio*, publié à Rome en 1624, in-4°. Cet ouvrage, écrit avec autant d'élégance & de pureté que le précédent, a été traduit en françois avec peu de succès par le Pelletier d'Angers, Paris, 1685, in-4°, de même que le suivant. III. *De casibus adversis illustrium Virorum sui aevi*, écrit avec autant de vérité que d'élégance. Cet intéressant ouvrage n'a vu le jour qu'en 1680 (Paris, in-4°), un siècle après sa composition; M. Fléchier en ayant fait imprimer le manuscrit trouvé dans la Bibliothèque du baron Ferdinand de Furtemberg, évêque de Paderborn & de Munster.

GRATIANI, (Jérôme) secrétaire & conseiller-d'état du duc de Modene, étoit un auteur Italien du dernier siècle. On lui doit plusieurs ouvrages en prose & en vers. Le principal dans ce dernier genre est un Poëme épique, sous ce titre: *Il Conquistò di Granata*. On ne le mettra jamais à côté de celui du Tasse, quoique la versification en soit assez douce. On fait quelque cas d'une tragédie de cet auteur, intitulée: *Il Cromvèle*. Elle fut dédiée à Louis XIV & imprimée à Paris. On trouve dans le recueil

de ses *Varie Prose*, quelques morceaux agréables.

GRATIANI, Jean professeur en philosophie à Padoue, a donné une *Histoire de Venise* en latin, 3 vol. in-4°; Padoue, 1725; elle commence à l'an 1615, & finit à l'an 1720. Elle ne renferme pas seulement ce qui s'est passé de mémorable dans l'état de Venise, mais aussi un grand nombre d'événemens qui n'ont point de rapport avec cette république.

GRATIEN, pere de l'empereur Valentinien I, étoit de Cibale en Pannonie (aujourd'hui Hongrie). Il fut surnommé *le Cordier*, parce qu'un jour, comme il portoit dans sa première jeunesse une corde pour la vendre, cinq soldats qui voulurent la lui arracher, ne purent jamais en venir à bout. Cette force extraordinaire le fit connoître. Il entra dans l'état militaire, parvint par degrés à la dignité de tribun, & obtint le commandement de l'armée d'Afrique. Des envieux l'accusant de concussion, il quitta ce poste, & se retira dans la Grande-Bretagne, où il commanda quelque tems après les troupes qui s'y trouvoient. Enfin, après avoir obtenu la permission de se démettre de ses emplois, il finit ses jours dans une retraite honorable.

GRATIEN, empereur Romain, naquit à Sirmich en 319. Son pere Valentinien lui donna le titre d'Auguste, dès l'âge de huit ans, en 367. Gratiien lui succéda en 375, à l'âge de 16 ans & demi. Brave capitaine, sage empereur, il fit des loix, protégea les lettres & sauva l'état. Pour soutenir le fardeau de

l'empire, ils associa Théodose, & lui donna Constantinople avec la Thrace & toutes les provinces de l'Orient. Son courage éclara bientôt après contre les Goths & contre les Allemands. La guerre avec ceux-ci lui fut très-heureuse; il fit cesser le ravage qu'ils faisoient dans les Gaules, en les taillant en pieces, & en leur tuant 30,000 hommes. Son zele pour le Christianisme égala son courage. Après la mort de Valens, il rappella les exilés, & ordonna aux Ariens de rendre les églises aux Catholiques. Il y avoit à Rome dans le sénat un autel de la Victoire, démolit en 357 par ordre de l'empereur Constante, & rétabli ensuite par Julien. Gratien le fit non-seulement détruire; mais il se saisit des revenus destinés pour entretenir les sacrifices & les prêtres des idoles, & attribua ces fonds à l'épargne. Il refusa & fit effacer de ses titres celui de *Pontifex Maximus*, que les empereurs idolâtres s'étoient arrogé, & que les empereurs chrétiens avoient laissé subsister sans y faire attention. « Telle » est la nature du despotisme, » dit un auteur moderne: lorsqu'il a maîtrisé la terre, il » usurpe les droits du Ciel; » il veut être *Pontife & Dieu*, » quand il ne trouve plus dans » un empire temporel de quoi » flatter son orgueil. Cette manie n'est pas exclusivement » propre aux siècles païens; » on la voit reparoitre dans » tous les tems, & notre siècle » en a retracé les traits ». Gratien supprima les privilèges & les immunités de ces sacrifices idolâtres. Il abolit éga-

lement celles que les Païens avoient accordées à leurs Vestales, & ordonna que le fief se feroit des terres que l'on donneroit par testament, ou à ces vierges, ou aux temples, ou aux prêtres des idoles. Il leur permit seulement de recevoir les legs des choses mobilières. Tous ces changemens irritèrent un peuple fanatique & superstitieux. Maxime, général des troupes Romaines dans la Bretagne, fut proclamé empereur par les légions qu'il commandoit. Gratien marcha contre lui, le joignit à Paris, mais il fut lâchement abandonné par ses troupes. Obligé de se sauver, il tourna ses pas vers l'Italie, & en arrivant à Lyon, il fut arrêté, livré aux rebelles & massacré en 383. Ce prince, aussi grand qu'infortuné, n'avoit alors que 24 ans, dont il en avoit régné sept & 9 mois. S. Ambroise versa des pleurs sur son tombeau, qu'il regardoit comme celui d'un martyr. Le choix qu'il fit de Théodose pour être son collègue, & qui par-là devint son successeur, auroit suffi seul pour rendre son nom cher à l'Eglise & à l'empire.

GRATIEN, simple soldat, fut couronné empereur par les légions Romaines révoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'opposer à Honorius, vers l'an 407; mais il fut mis à mort 4 mois après, par ceux-mêmes qui l'avoient élevé à l'empire.

GRATIEN, né à Chiusi dans la Toscane, Bénédicte (selon la commune opinion) dans le monastère des SS. Felix & Nabor à Bologne, est auteur d'une célèbre collection des

Décrets des papes & des conciles, qui compose la 1re. partie du *Droit Canonique*. Il acheva cet ouvrage vers l'an 1151, & mourut peu après. Il intitula ce recueil : *La Concorde des Canons discordans*, parce qu'il y rapporte plusieurs autorités qui paroissent opposées, & qu'il concilie bien ou mal. Gratien inséra dans ce recueil les *Décrétales* d'Isidore Mercator (voyez ce mot), & de quelques autres qui l'avoient précédé. Plusieurs auteurs ont travaillé à corriger les défauts de la collection de Gratien, entr'autres *Antonius Augustinus*. Son traité *De emendatione Gratiani* est nécessaire à ceux qui lisent l'ouvrage de Gratien. Nous avons une excellente édition de ce *Traité*, publiée par les soins de Baluze. Le *Décret de Gratien*, imprimé à Mayence, in-fol., 1472, fait une des principales parties du corps du *Droit Canon*, dont nous avons plusieurs éditions. Celles de Rome, 1582, 4 vol. in-fol., & de Lyon, 1671, 3 vol. in-fol., sont recherchées. M. Savioli, dans les *Annales de Bologne*, 1785, ne croit pas que Gratien ait été Bénédictin ni moine; il réfute les *Annales des Camaldules*, où ce canoniste est regardé comme ayant été de cet ordre. Le premier auteur qui donne à Gratien la qualité de moine, est Vincent de Beauvais qui vivoit un siècle entier après lui, & qui ne dit même rien de positif sur cet objet; car il s'exprime ainsi : *Gratianus, ut ferunt, Monachus*.

GRATIUS - FALISCUS, poète Latin, contemporain d'Ovide, auteur d'un poème sur

la *Maniere de chasser avec les Chiens*, dont la meilleure édition est celle de Leipsig, 1659, in-4°, avec les notes du savant Janus Ulitius. Il y en a une autre d'Elzevir, 1645, in-12. On le trouve aussi dans les *Poeta Latini minores*, Leyde, 1751, 2 vol. in-4°; dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire; & dans le *Recueil des poètes qui traitent de la chasse*, Leyde, 1728, in-4°.

GRATIUS, (*Ortuinus*) supérieur d'un college à Cologne, où il mourut en 1542, étoit né à Holvick, diocèse de Munster. On a de lui : I. *Triumphus P. Job*, en vers élégiaques, & en 3 livres, Cologne, 1537, in-fol. II. *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum*, Cologne, 1535, in-fol., réimprimé par les soins d'Edouard Brown, Londres, 1690, 2 vol. in-fol. C'est un recueil de piéces concernant le concile de Bâle. Son attachement à la Religion Catholique lui attira l'inimitié de Reuchlin, d'Hutten, & de plusieurs autres professeurs. Ceux-ci, pour tourner en ridicule le langage barbare des théologiens scholastiques, & quelques-unes de leurs opinions, firent imprimer en 1516 & 1517, in-4°, 2 parties, *Epistolæ obscurorum Virorum ad Dominum Magistrum Ortuinum Gratium*, réimprimées souvent depuis, entr'autres à Londres, 1712, in-12. Léon X condamna, le 15 mars 1517, ce livre, où la plaisanterie préparoit les esprits aux nouveautés du Luthéranisme. Gratius y opposa *Lamentationes obscurorum Virorum non prohibita per Sedem Apostolicam*, Cologne, 1518, in-8°.

réimprimé en 1649. Le vrai nom de ce savant étoit *Grazès*.

GRATUS, diacre de l'Eglise Catholique dans le 5e. siècle, vivoit en quelque retraite de Provence, peu éloignée du célèbre monastere de Lérins. Il y pratiquoit de grandes austérités, & s'y appliquoit beaucoup à la lecture. Mais soit que ce genre de vie lui ait affoibli l'esprit, soit qu'il lui ait enflé le cœur, il s'imagina avoir des révélations, en même tems qu'il écrivoit des erreurs contraires à la foi. Il composa un petit Traité, dans lequel il prétendoit montrer qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST, Dieu & Homme, qu'une seule nature, qui étoit la divine. C'étoit proprement l'*Eutychianisme*. Gratus envoya son écrit à Fauste, alors abbé de Lérins, depuis évêque de Riez, qui trouvant cet écrit aussi mal digéré que mal pensé, hésita d'abord de répondre. Il répondit cependant après un certain tems, & réfuta fortement les erreurs de Gratus, à qui il donna aussi de fort bons avis, sur la conduite qu'il devoit tenir pour ne point s'exposer à abandonner la vérité.

GRAVELOT, (Henri-François) Bourguignon, célèbre graveur, naquit à Paris le 26 mars 1699. Après avoir été à l'île de St.-Domingue, il revint en France & s'appliqua entièrement au dessin. Il passa ensuite à Londres, où il resta 13 ans. C'est depuis son retour, en 1745, que sont sortis de son crayon tous ces beaux dessins qui ont orné beaucoup de livres; plusieurs de ceux-ci ne méritoient pas cette distinc-

tion. Il mourut à Paris, en 1773.

GRAVEROL, (François) avocat, né à Nîmes en 1635, & mort dans cette ville en 1694, étoit membre de l'académie des *Ricovrati* de Padoue. Il laissa : I. Plusieurs *Dissertations* sur diverses médailles. II. Le médiocre Recueil intitulé : *Sorberiana*, in-12. III. De savantes *Observations sur les Arrêts du Parlement de Toulouse*, recueillies par la Rocheflavin, Toulouse, 1720, in-4°. IV. *Notice ou Abrégé historique des 22 Villes chefs des Diocèses de la Province de Languedoc*, in-fol., ouvrage superficiel & inexact. Ce juriconsulte eut une grande réputation de son tems, par son érudition, & par la connoissance des monumens de l'antiquité. — Jean GRAVEROL, son frere puiné, né à Nîmes en 1636, quitta Lyon, où il étoit ministre, à la révocation de l'édit de Nantes, & se réfugia à Amsterdam, puis à Londres, où il mourut en 1718. Il est auteur de divers ouvrages de controverse, dont le principal est *Moses vindicatus*, Amsterdam, 1694, in-12; solide réfutation du livre de Burnet, intitulé : *Archeologia Philosophica, sive Doctrina antiqua de rerum originibus*. Graverol défend la narration de Moïse, contre les explications ineptes & allégoriques de Burnet, avec autant de force de raison, que de zele pour la bonne doctrine.

s'GRAVESANDE, (Guillaume-Jacques de) mathématicien célèbre, naquit à Bois-le-Duc en 1688. Ses heureuses dispositions pour les sciences

lui firent un grand nom dans un âge peu avancé. A 18 ans il avoit commencé son *Essai de Perspective*. Associé en 1713 au *Journal Littéraire*, il remplit cet ouvrage d'extraits & de dissertations, qui le firent rechercher. Il passa deux ans après en Angleterre, en qualité de secrétaire d'ambassade, y vit Newton, s'en fit aimer & estimer, & obtint une place dans la société royale de Londres. De retour en Hollande, on lui offrit une chaire de professeur en astronomie & en mathématiques à Leyde, & il l'accepta. La physique étoit alors assez mal enseignée dans cette académie. s'Gravesande ouvrit un cours complet de physique expérimentale, & le remplit avec la plus grande distinction. Le landgrave de Hesse l'ayant appelé en 1721 à Cassel, pour porter son jugement sur une machine d'Orphireus, qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, il l'admira. Mais ne pouvant rien décider, parce que l'artiste en cachoit l'intérieur, il engagea le prince à la faire déplacer, pour voir si elle n'avoit aucune communication avec quelque mobile extérieur : mais Orphireus aima mieux mettre sa machine en pieces. s'Gravesande, de retour en Hollande, fut nommé professeur de philosophie à Leyde en 1734, & y mourut en 1742 d'un excès de travail. Outre cette philosophie qui dévoile les secrets de la nature, il possédoit cette autre philosophie, bien plus nécessaire au bonheur, qui va jusqu'à l'ame. Ses mœurs étoient douces & faciles. Quoiqu'il fût d'un tein-

pérament fort vil, il fut en être le maître; & sa vivacité ajouta aux agrémens de son esprit, sans altérer la bonté de son cœur. Ses principales productions sont : I. *Essai sur la Perspective*, peut-être le meilleur qui ait paru sur cette matière, avec un *Traité de l'usage de la Chambre obscure* pour le dessin. II. *Physicæ elementa Mathematica, experimentis confirmata, sive Introductio ad Philosophiam Newtonianam* : ouvrage composé en partie dans les barques publiques, sans que le bruit & le babil des voyageurs pussent le tirer de ses méditations, & le distraire des calculs les plus compliqués. Allemand, son disciple, professeur de Leyde, en a donné une bonne édition en 1742. Joncourt, pasteur & professeur à Boisle-Duc, l'a traduit en françois, en 1746, 2 vol. in-8°. Quoique zélé Newtonien, s'Gravesande y donne de sages avis touchant le peu de solidité des opérations algébriques, fondées souvent sur des suppositions gratuites, & les erreurs où l'on peut tomber en s'appuyant sur des calculs dirigés par l'opinion même qu'ils doivent établir; espece de cercle vicieux très-commun dans la physique moderne. *Ejus conditionis est ut non detegatur nisi conferendo computationem cum observationibus; sed computatio tabulas eum in finem constructas profundamento habet, & has satis accuratas esse quis affirmabit?* III. *Matheseos universalis elementa*, Leyde, in-8°. C'est un cours d'algebre à l'usage de ceux qui fréquentent les colleges. L'auteur le publia en 1727. Tout

abrégé qu'est cet ouvrage, il le fit placer au rang des premiers mathématiciens de l'Europe. IV. *Philosophia Newtoniana Institutiones*, 1744, in-8°, dans lesquelles l'auteur abrégé ses Elémens de Physique. V. *Intrbductio ad Philosophiam, Metaphysicam & Logicam*. Cet ouvrage fut si goûté, qu'on l'imprima tout de suite à Venise, avec l'approbation des inquisiteurs. Il fut aussi traduit en françois, 1737, in-12.

GRAVÉSON, (Ignace-Hyacinthe-Amat de) Dominicain, docteur de Sorbonne, né à Graveson, village près d'Avignon, fut appelé à Rome par son général. Il fut un des théologiens du concile de cette ville en 1725; mais l'air de Rome lui étant contraire, il se retira à Arles, où il mourut en 1733, à 63 ans. Ses ouvrages publiés à Venise en 1740, en 7 vol. in-4°, renferment: I. *Une Histoire de l'Ancien-Testament & une Histoire Ecclesiastique jusqu'en 1730*; assez peu lues l'une & l'autre. La dernière a néanmoins été réimprimée séparément à Ausbourg en 1751, 2 tom. in-fol., & à Venise, 1762, avec des notes & une continuation jusqu'à l'an 1760, par Jean-Dominique Mansi. II. *Un Traité de la Vie & des Mysteres de J. C.* III. *Une Histoire du brave Crillon*, in-12. IV. *Plusieurs Opuscules sur la Grace efficace & la Prédestination*. Le P. de Graveson eut beaucoup de part à la réconciliation du cardinal de Noailles, avec le Saint-Siege, & à son adhésion à la bulle *Unigenitus*. Il étoit d'un caractère doux & conciliant, mais il se laissa aller

quelquefois à des préventions singulieres: comme lorsqu'il s'avisait de déclarer supposée & fabriquée, la fameuse lettre de S. François de Sales au Pere Lessius, précisément parce qu'il ne la trouvoit pas dans le recueil des lettres de cet évêque; comme si les lettres qu'un homme écrit durant sa vie, pouvoient être promptement rassemblées dans un recueil complet, où aucune ne seroit omise.

GRAVIER, (Charles) comte de Vergennes, né à Dijon, le 28 décembre 1719, remplit avec distinction la place d'ambassadeur de France, à Stockholm & à Constantinople, & fut appelé en 1774 au département des affaires étrangères. Après la mort du comte de Maurepas, en 1782, il devint premier ministre, & jouit de toute la confiance de Louis XVI. Il mourut à Paris, le 13 février 1787, à l'âge de 68 ans. Les troubles de la Hollande qu'il croyoit être avantageux à la France, & qu'il entretenoit avec des sommes immenses; & la paix de 1783, furent les principaux événemens de son ministère, durant lequel il donna des preuves de probité, de modération & de prudence; quoique ses vues n'aient pas toujours eu toute la solidité que l'intérêt de la chose publique sembloit demander. Sa politique avoit plus de finesse que de dignité, & ses moyens mon- troient plus de défiance & d'inquiétude, que de véritable grandeur. Il laissa enlever les barrières aux Hollandois, & leur vit paisiblement faire la guerre au sujet de l'Escaut, dans le

tems même qu'il prétendoit les attacher à la France par de nouveaux liens; d'un autre côté, il maintenoit la captivité de l'Escaut, après avoir combattu pour la liberté des mers. Un reproche plus grave, est la guerre d'Amérique qui éclata vers la fin du ministère du comte de Maurepas, mais à laquelle, comme ministre des affaires étrangères, il avoit particulièrement coopéré, & qu'on regarde comme son ouvrage propre. C'est cette guerre, parfaitement inutile & très-nuisible à la France, malgré quelques acquisitions coloniales, qui a accéléré la catastrophe de ce beau royaume, tant en obérant l'état de manière à ne pouvoir se relever, que par des moyens qui ont provoqué & consommé la révolution. Si le célèbre auteur du *Discours sur l'Histoire universelle*, le grand Bossuet, écrivoit les événemens de nos jours, il ne manqueroit pas d'observer comment la Providence a rendu avec usure à la France, le mal qu'elle avoit fait à l'Angleterre, en prenant au milieu de la paix & contre la foi des traités, le parti de ses sujets révoltés dans un autre hémisphère. Peut-être eût-il remarqué encore que c'est le même la Fayette, que pour cet effet on envoya en Amérique, qui fut le général de la révolution Française, & le geolier du roi captif. On a donné en 1788, le *Portrait du C. de Vergennes*, in-8°. Il y a de fort bons & de fort mauvais morceaux. M. de Mayer a publié la *Vie publique & privée*, Paris, 1789, in-8°: barbouillage philosophique: l'auteur s'y em-

brouille de manière à ne s'entendre pas lui-même. Voyez le *Journ. hist. & littér.* 1 mars 1790, p. 367.

GRAVINA, (Pierre) poète Italien de Gravina, ville du royaume de Naples, mourut en 1528, à 75 ans. On a ses *Poésies* in-4°, Naples, 1532. Sannazar en faisoit cas.

GRAVINA, (Dominique) Dominicain, parvint aux premières charges de son ordre par son mérite, & mourut à Rome en 1643, à 70 ans. On a de lui: I. *Stato della Religione di San Domenico*, Rome, 1605, in-12. II. *De Catholicis praescriptionibus*, Naples, 1627, 2 tomes in-fol. & d'autres ouvrages de théologie estimés. — Il ne faut pas le confondre avec le P. GRAVINA, Jésuite, auteur d'une *Théologie*, qui a eu un grand cours en Italie, & qui est réellement bien rédigée. Il est vrai que l'auteur y enseigne le probabilisme, mais avec des réserves & des règles qui semblent faire rentrer son opinion dans l'esprit de celle qu'elle paroît combattre. Il écrivoit vers le milieu de ce siècle, & vivoit encore en 1760.

GRAVINA, (Jean-Vincent) né en 1664 à Rogliano, dans la Calabre ultérieure, obtint d'Innocent XII une chaire de droit. Il avoit la manie des réformes, & le premier abus qu'il prétendit corriger, fut l'argumentation scholastique; mais il est plus que douteux si en cela il rendoit service aux sciences. L'argumentation scholastique a eu ses inconvéniens, on l'a fait servir à des spéculations inutiles & ridicules; mais réduite à de justes bornes, elle est

la conservatrice d'une bonne logique, & prémunit l'esprit contre les sophismes de tous les genres, regardés aujourd'hui comme des raisonnemens solides (voyez DUNS, ANSELME, SUARÈS, &c.). Gravina mourut à Rome en 1718, à 54 ans, avec la réputation d'un poète & d'un orateur médiocre, d'un savant quelquefois caustique, & quelquefois paradoxal. On a de lui : I. *Originum Juris libri tres*; où il y a beaucoup de recherches, & en même tems des vues superficielles & fausses. II. *De Romano Imperio liber singularis*: ouvrage qui fourmille d'erreurs, mais l'auteur espéroit que le peuple Romain, auquel il est dédié, ne s'en appercevrait pas; & il eut raison. III. *Della Ragione Poetica*, en 2 liv.; espece de poétique, traduite en François, à Paris, 1755, en 2 petits vol, in-12, sous ce titre: *Raison ou Idée de la Poésie*. IV. *Institutiones Canonicae*: ouvrage posthume, imprimé à Turin en 1742, in-8°. V. Quelques *Tragédies* qui n'ont pas eu de succès, Venise, 1740, in-8°. VI. Un *Discours sur les Fables anciennes*, & un autre *sur la Tragédie*. On a fait une édition des *Œuvres* de Gravina, à Leipzig, en 1737, in-4°, avec des notes pédantesques & parasites, d'un nommé Mascovius. On a publié sa vie à Rome en 1762, sous ce titre: *De Vita & scriptis Vincentii Gravinae Commentarius*. Espece d'éloge funebre, fait par un M. Serray, prêtre hiéronymite. Voyez SERGARDI.

GRAVIUS, (Henri) ou plutôt *Vermolanus*, Dominicain, prit le nom de *Gravivius*,

parce qu'il étoit de Grave, enseigna la théologie, fut prieur à Nimegue, & mourut dans sa patrie le 22 octobre 1552, avec la réputation d'un homme savant, sur-tout dans les langues. Nous avons de lui : I. *Annotationes in B. Cyprianum*, Cologne, 1544. Jacques Pamelius s'est servi de ces notes pour son édition de S. Cyprien. II. *Scholia & annotationes in Hieronymi Epistolas*, Anvers, 1568, & Cologne, 1618. Elles sont plus propres à faire remarquer les beautés du style de S. Jérôme, qu'à servir d'explication. III. Une *Édition* des *Œuvres* de S. Jean Damascene, Cologne, 1560, conférées avec plusieurs exemplaires grecs. IV. Une *Édition* des *Œuvres* de S. Paulin, corrigée, Cologne, 1560, in-8°. Voyez le P. Echard, tom. 2.

GRAVIUS, (Henri) natif de Louvain, fils d'un imprimeur, enseigna la théologie avec beaucoup de réputation, pendant 20 ans. Il fut appelé à Rome par le pape Sixte-Quint, pour soigner l'édition de la Vulgate. Grégoire XIV l'admit à sa cour; les cardinaux Caraffa, Borromée, Colonne, & sur-tout Baronius, l'honorèrent d'une affection toute particulière. Il mourut à Rome en 1591, 5 mois après son arrivée, à 55 ans. Baronius fit son épitaphe, & écrivit une lettre à la faculté de théologie de Louvain, où il déploie tous les sentimens de la plus vive douleur d'avoir perdu son meilleur ami. Les notes du 7e. tome des *Œuvres* de S. Augustin, Anvers, 1578, sont de Gravivius.

GRAVIUS, voy. GREAVES.

GRAUNT, (Edouard) écrivain Anglois, fut maître de l'école de Westminster, & mourut l'an 1601. On a de lui : I. *Græca Linguae Spicilegium*. II. *Institutio Græca Grammatices*. Ces ouvrages furent estimés dans leur tems.

GRAUNT, (Jean) membre de la société royale de Londres, se fit un nom par son ouvrage, intitulé : *Observations naturelles & politiques sur les Bills de mortalité*. Il embrassa la Religion Catholique-Romaine sur la fin de sa vie, après avoir été puritain & socinien. La société royale le perdit en 1674.

GRAWER, (Albert) théologien Luthérien, né à Mese-cow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575, s'acquit une grande réputation dans son parti par ses écrits contre les Sociniens, contre l'Eglise Romaine, & contre les Calvinistes. Son style étoit très-emporé. On a de lui : I. *Absurda absurdorum, absurdissima Calvinistica*, Iene, 1612, in-4°. II. *Anti-Lubinus de natura mali*, Magdebourg, 1606, in-4°. Ce livre est contre Eilhart Lubin, qui avoit renouvelé le manichéisme en l'ajustant à sa mode, & fait deux principes de Dieu & du néant. III. *Bellum Calvini & Jesu-Christi*, ibid., 1605, in-4°. Il mourut en 1617, surintendant des églises du pays de Weimar.

GRAY, (Jeanne) épouse de Gilfort, fils de Jean Daudley, duc de Northumberland, étoit petite-fille de Marie, sœur de Henri VIII. Marie étant restée veuve de Louis XII, roi de France, & n'en ayant point eu d'enfans, avoit épousé Brandon, duc de Suffolk, dont elle

avoit eu une fille, mariée à Henri Gray, duc de Suffolk, pere de Jeanne. Le duc de Northumberland, ayant succédé à la faveur du duc de Sommerlet auprès d'Edouard VI, craignoit que ce prince ne succombât en peu de tems à la foiblesse de sa complexion : il ne trouva d'autre moyen de maintenir son autorité, que d'éloigner du trône les princesses Marie & Elizabeth, & de faire proclamer reine, Jeanne, sa bru. Edouard VI, zélé protestant, se prêta aux vues de son ministre, dérogea à l'ordre de succession établi par Henri VIII, & désigna pour lui succéder les filles de Henri Gray, dont Jeanne étoit l'aînée. Jeanne s'opposa tant qu'elle put à son élévation. « C'est un attentat, disoit-elle, de vouloir lever l'ordre dans la succession des rois. La couronne appartient en premier lieu à la princesse Marie, puis à la princesse Elizabeth, à moi après elles seulement ; & me préserve le Ciel de prévenir mon rang ! » Cependant cette princesse fut proclamée à Londres ; mais le parti & le droit de Marie l'emportèrent. Jeanne fut renfermée dans la tour de Londres, avec Elizabeth qui régna depuis. On lui fit son procès ; & le beau-pere & le-poux de cette infortunée eurent la tête tranchée avec elle en 1554. Elle n'avoit que 17 ans.

GRAZZINI, (Antoine-François) poète Italien, surnommé *il Lasca*, mourut en 1583, âgé de 79 ans, 10 mois & 27 jours, à Florence sa patrie, où il fut un des fondateurs de l'académie de la *Crusca*. L'ouvrage qui lui a fait le plus de

réputation, est un recueil de Nouvelles ou de Contes, imprimé à Paris en 1756, in-8^o & in-4^o, sous le titre de Londres; & traduit en françois en 1775, deux vol. in-8^o. Il est regardé en Italie comme un émule de Bocace : mais il est plus sage, plus réservé que lui, quoiqu'il ne le soit pas encore assez. Toutes ses Nouvelles ne sont pas gaies; il y en a de très-tragiques, dans lesquelles il a l'art d'intéresser, & qui sont propres à produire des réflexions utiles. Il a laissé encore des *Stances*, des *Comédies*, un Poème burlesque, &c.

GREATERICK ou GREATERACK, (Valentin) Irlandois, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre au siècle 17^e, principalement en 1664 & 1665, par une maniere singuliere & inconnue, de guérir diverses maladies. Par tout ce que l'on en raconte, on est tenté de le regarder comme le Mesmer & le Cagliostro de ce tems-là. Il fut appelé à Wittehal, où la cour ne fut pas trop persuadée de son pouvoir. Il parut à la ville, & y fut plus goûté. Les uns prétendoient que ces guérisons étoient fausses, les autres disoient qu'elles étoient procurées par des moyens superstitieux & illicites. Le guérisseur se défendit, & publia une Lettre adressée au célèbre Boyle, dans laquelle il fait une histoire abrégée de sa vie. Il joignit à cet écrit un très-grand nombre de certificats, qui attestoient la réalité des cures qu'il avoit faites. Cependant sa réputation ne se soutint pas. On trouve dans la *Vie de St-Evremont* par Desmaiseaux, quelques détails

sur cet homme singulier, ainsi qu'une piece intitulée : *Le Prophete Irlandois*, inserée dans le 2^e. tom. des *Œuvres de St-Evremont*; mais l'histoire de Greaterick y est fort défigurée : les deux auteurs parlent de cet Irlandois d'après leurs idées & d'après des bruits vagues, plutôt que d'après des faits constatés. On feroit quelquefois tenté de croire qu'il y a dans l'histoire ou le roman qu'ils en font, des vues qu'ils n'ont osé avouer.

GRÉAVES, (Jean) *Grævius*, né à Calmoor, dans le comté de Hant en Angleterre, en 1602, fit de grands progrès dans l'étude de la philosophie, des mathématiques, & sur-tout des langues orientales. Son mérite lui procura une chaire de géométrie en 1630, dans le college fondé par Gresham. L'avidité du savoir lui fit entreprendre plusieurs voyages en Italie, en Turquie & en Egypte. Il fit un assez long séjour à Constantinople, à Rhodes & à Alexandrie, examinant tout ce qui pouvoit le mener à la connoissance de la nature & de l'antiquité. Il mesura en géometre les fameuses pyramides d'Egypte, & en rendit compte en savant. Il repassa en Angleterre l'an 1640, avec une abondante moisson de manuscrits, de pierres gravées, de médailles & de monnoies. On le choisit alors pour professeur d'astronomie à Oxford; mais son attachement à la famille royale, le fit chasser de l'université par les parlementaires. Gréaves, retiré à Londres, y travailla sans relâche jusqu'à sa mort, arrivée en 1672, à 50 ans. Parmi les